



Baignade interdite

Roman jeunesse à partir de 6 ans

Texte de Monique Derval
Illustration couverture de
Geneviève Carpentier
Dessins de Marie-Ange Boislard



 Droits d'auteur
protégés
CopyrightDepot.com

00044828

*Merci à Geneviève Carpentier et
André Parent
pour leur aide précieuse*

Avertissement

Comme l'annonce le logo de conformité figurant sur la première page, l'auteure a choisi d'écrire son texte en employant la nouvelle orthographe.

Pour tout savoir sur l'application des rectifications orthographiques :

www.orthographe-recommandee.info.

Téléchargement gratuit :

www.romansjeunesse.com

1. La proposition

C'est l'été, mais Valérie n'a vraiment pas l'impression d'être en vacances. Elle vient de passer l'après-midi au parc, assise devant le carré de sable. Car, de tous les endroits du parc, c'est le seul qui plaise à son petit frère Yves.



Elle a donc été obligée de rester là à le surveiller. Pourquoi? Pour permettre à sa mère de dessiner tranquillement à la maison. Parce que c'est son métier : elle gagne sa vie en illustrant des romans pour la jeunesse.

D'ailleurs, la bibliothèque de Valérie déborde d'albums et de romans pour lesquels sa mère a dessiné les personnages ou illustré les couvertures.

Sans doute est-ce pour cette raison que son amie Rachel, grande dévoreuse de livres, accepte si volontiers de lui tenir compagnie, malgré la présence constante de son petit frère.

Tiens, la voilà justement qui arrive sur sa bicyclette verte. Même sans ses lunettes, Valérie repère son amie de loin. Avec sa tignasse rousse qui refuse de se laisser aplatir par son casque de cycliste, Rachel ne passe pas inaperçue.

Dès que sa copine longe l'étang aux canards, Valérie fait sortir son petit frère du bac à sable. Aussitôt, celui-ci se met à pousser des cris épouvantables. Il attire tous les regards. Valérie se sent affreusement gênée. C'est pour ça qu'elle ne porte jamais ses lunettes quand elle vient au parc. Ce n'est pas par coquetterie, comme le prétend Rachel. Non, c'est parce qu'elle ne veut pas voir la désapprobation sur les visages des adultes qui assistent à cette scène désagréable.

Les cris perçants d'Yves ne cessent que lorsque Rachel le hisse sur la selle de son vélo. Alors, tandis que les deux amies l'encadrent et le soutiennent tout en poussant la bicyclette, le petit garçon actionne vigoureusement la sonnette fixée au guidon.



« Arrête, tu nous casses les oreilles », lui ordonne Valérie, mais le petit diable continue son manège jusqu'à ce qu'ils arrivent à la maison.

Quand ils entrent tous les trois dans le bureau de l'illustratrice, celle-ci est au téléphone. Ils l'entendent dire :

– Écoute Josée, ta proposition m'intéresse, mais il faut que j'en parle à Julien. Je te rappelle. D'accord?

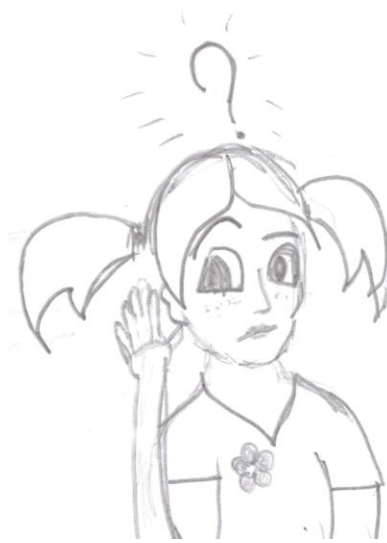
Valérie se demande quelle sorte de proposition peut bien nécessiter l'avis de son père.



D'habitude, sa mère prend ses décisions toute seule.

La voilà maintenant qui se penche pour embrasser Yves qui pleurnichait pour attirer son

attention. Cela irrite Valérie qui trouve que son frère se conduit en bébé capricieux. Après tout, il a presque cinq ans.



Détestant voir sa mère cajoler son « petit monstre », Valérie entraîne son amie dans sa chambre. De toute façon, elle n'apprendra rien avant le retour de son père.

2. Ira, n'ira pas?



Ce soir, comme chaque fois qu'ils prennent leur repas sur le petit balcon à l'arrière de l'appartement, le père de Valérie bougonne :

— On est vraiment à l'étroit sur ce balcon, on ne peut plus bouger une fois qu'on est assis.

« C'est d'ailleurs le seul endroit où Yves reste tranquille », pense Valérie tandis que sa mère déclare :

— Justement, Julien, figure-toi que Josée part trois semaines en Thaïlande. Et comme elle n'aime pas que sa maison à la campagne reste vide, elle nous propose de l'occuper pendant son absence.

— Hmm... un petit séjour au grand air... ça pourrait s'envisager, commence Julien.

—...Mais il y a une condition.

— Ah?

Julien regarde sa femme, attendant qu'elle s'explique.

— Oui... En fait, ça arrangerait Josée si, en même temps, on acceptait de garder son chien. Cela lui fendrait le cœur d'être obligée de mettre Toby en pension.

Le père de Valérie fait la grimace :

— Béatrice, tu sais très bien que les chiens et moi...

— Vous ne faites pas bon ménage, oui, je sais. Mais, tu pourrais quand même réfléchir à la proposition, non? Trois semaines à la campagne, ce serait agréable et ça ferait beaucoup de bien

aux enfants. Tu n'aurais pas à t'occuper du chien.
On s'en chargerait, Valérie et moi.

— Oh, oui, papa, s'il te plaît! s'exclame
Valérie qui, elle, adore les chiens.



Sa mère
poursuit :

— Josée nous
invite cette fin de
semaine auprès
d'elle pour nous
familiariser avec
Toby. On pourrait
au moins faire
l'essai, qu'en
penses-tu?

Yves se met alors à
crier : « Je veux le
chien! Je veux le
chien! »

Julien soupire :

— Il serait temps que « les enfants » aillent
se coucher, tu ne crois pas?

C'est encore une chose que Valérie déteste. Être traitée comme si elle était du même âge que son bébé de frère.

D'habitude, elle se met au lit avec un livre. Mais ce soir, au lieu de lire, elle ferme les yeux et répète, comme si c'étaient des paroles magiques : « Pourvu qu'il dise oui, pourvu qu'il dise oui. »

Elle qui rêve d'avoir un chien, elle se voit déjà faire de longues promenades avec Toby tout en lui racontant tout ce qui lui passerait par la tête.

3. Une fin de semaine à l'essai

C'est samedi matin, et les voilà tous en route pour la campagne. À la dernière minute, Valérie a même obtenu que Rachel les accompagne.

Heureuses, les deux amies chantonnet tandis que, pour la centième fois au moins, Yves demande d'une voix plaintive :

— Quand est-ce qu'on arrive?

Et, chaque fois, sa mère lui répond tranquillement :

— Bientôt, mon chéri.

Ce « bientôt » devient réalité lorsque son père quitte l'autoroute. Après plusieurs kilomètres de montée sur une étroite route asphaltée, il bifurque dans un chemin de terre qui les fait grimper dans la montagne.

De chaque côté, on ne voit plus que des arbres. On se croirait presque au bout du monde! Yves, la tête hors de la voiture, s’amuse à aboyer comme s’il était un chien.

Valérie soupire. Ils ne risquent pas de voir les chevreuils qui, selon Josée, broutent souvent sur les bas-côtés.

En haut de la côte assez raide, le terrain redevient plat. Et, après un dernier tournant, c’est un paysage complètement différent qui apparaît.

Sur la gauche, quelques maisons se dressent à bonne distance les unes des autres. Mais sur la droite, il n’y a que de l’eau.

Une pancarte clouée sur un des poteaux de téléphone porte une inscription en lettres bleues et rouges. Valérie et Rachel la lisent à haute voix : « *Les lacs sont réservés aux résidents.* »

— Pfff! Les « lacs », grommèle Julien, on ne doute de rien par ici. Moi, tout ce que je vois,

ajoute-t-il d'un ton dédaigneux, ce sont trois pauvres étangs.

— Oui, mais c'est joli et puis, on peut s'y baigner, fait remarquer Béatrice.

Soudain, un chien jaillit devant la voiture. Le père de Valérie freine en jurant.

— Ici, Toby! crie Josée qui sort de l'allée de sa maison en leur faisant de grands signes.



Mais le chien, excité, ne lui obéit pas. Il aboie et saute autour de la voiture.

— Ça commence bien, marmonne Julien.

Josée ayant saisi Toby par son collier, elle fait signe à Julien de se garer dans l'allée. Tout le monde descend de voiture. On s'embrasse.

Libéré, Toby va de l'un à l'autre en se tortillant et en léchant les mains qu'il trouve à sa portée. Yves court derrière lui et essaye de lui attraper la queue. Il crie le nom du chien comme si l'animal était sourd.

— Ça sent bon l'air de la campagne! s'exclame Béatrice. Et comme c'est beau!

Le père de Valérie lève les yeux au ciel. Mais personne ne s'aperçoit de sa mauvaise humeur, car une autre voiture vient de s'engager dans l'allée.

Salué par les aboiements de Toby, le nouvel arrivant les rejoint. C'est Pierre, un voisin de

Josée. Valérie découvre alors pourquoi son père s'est laissé convaincre.

Comme lui, Pierre est un grand amateur de golf. Et il venait voir quand Julien serait prêt à le suivre au club pour jouer une partie.

— Tout de suite! lui répond le père de Valérie qui a retrouvé le sourire.

Il s'empresse de sortir son équipement du coffre et, tandis que la voiture du voisin démarre, il baisse la vitre et lance :

— Ne m'attendez pas pour le diner.

4. Jouer à ricochets

Quand, après le repas, Yves s'aperçoit que Valérie et Rachel partent se promener avec Toby, il refuse d'aller faire sa sieste.

Pour éviter une séance de hurlements, Béatrice demande aux filles d'emmener Yves avec elles. Valérie hurlerait bien, elle aussi. Elle en a assez de ce petit frère encombrant.



Mais, alors qu'elle s'apprêtait à protester, Josée lui dit :

— Yves a de la chance d'avoir une grande sœur comme toi.

Valérie a l'impression qu'on lui a tendu un piège. Elle trouve cela déloyal, la façon dont les adultes lui rappellent toujours son rôle de grande sœur.

Sans attendre, Toby et Yves se sont mis à gambader sur le chemin de terre. Il ne reste plus qu'à les suivre. Valérie, qui a perdu toute envie de se balader, marche en silence. Rachel dit :

— Regarde comme c'est drôle, on dirait que le chien est aussi joyeux que ton frère. Ils bondissent en rythme.

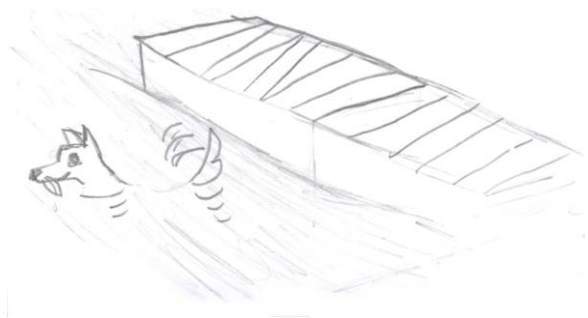
Mais Valérie hausse les épaules. Elle a l'impression d'être trahie par tout le monde. Même Toby lui préfère son petit frère!

Elle boude toujours quand, après avoir longé les deux premiers lacs, ils atteignent le troisième,

qui est un peu plus grand. Il y a même un petit débarcadère, mais il est en si mauvais état qu'il s'enfonce à moitié dans l'eau.

Aussitôt, comme s'il en avait l'habitude, Toby traverse la courte étendue de gazon qui le sépare du lac et se jette à l'eau.

Yves, qui s'est lancé à ses trousses, essaye de grimper sur le débarcadère qui penche dangereusement vers le lac.



Valérie accourt et l'oblige à reculer. Évidemment, Yves se met immédiatement à pleurer. C'est alors que Rachel a l'idée de montrer au petit garçon comment lancer des cailloux à la surface de l'eau pour qu'ils rebondissent.

Yves ne réussit pas à faire des ricochets. Mais, comme chaque fois qu'il lance un caillou dans l'eau, Toby essaye de le rattraper, cela l'amuse beaucoup.

— Attrape, Toby, attrape, crie-t-il à pleins poumons.

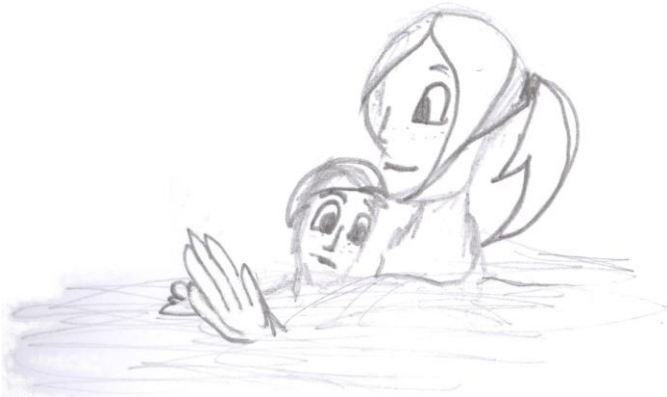
Tout en gardant un œil sur Yves, Valérie et Rachel vont s'asseoir à l'unique table de pique-nique. Une mésange venue voler tout près d'elles attire un moment leur attention.



Soudain, Valérie a une impression étrange. Elle n'entend plus les cris de son petit frère. Elle ne le voit plus non plus!

Valérie est prise d'une terrible frayeur. Au même instant, Rachel, les yeux exorbités, tend le bras vers le lac. Yves est tombé à l'eau! On ne voit plus que sa tête! Toby nage en rond autour de lui.

— Va chercher de l'aide! hurle Valérie tout en filant vers le lac.



Elle plonge et, un instant plus tard, elle a rejoint son frère. Elle l'empoigne par la tête.

Tandis que Toby continue à tourner autour d'eux en gémissant, Valérie essaye de maintenir la tête d'Yves hors de l'eau. Elle lui crie de s'accrocher aux poils de Toby, mais Yves ne l'écoute pas.

Bien vite, son petit frère devient un énorme poids lourd. Valérie se sent couler malgré ses vigoureux mouvements de jambes pour tenter de rester à la surface.

Paniquée, elle ouvre la bouche pour crier. L'eau s'y engouffre aussitôt, la faisant s'étouffer à moitié. Toby s'est encore rapproché. Valérie tente de s'appuyer contre lui.

Brusquement, le silence est rompu par de grands crissements de roues sur le gravier, des appels, puis deux grands plouf!

Quelques instants plus tard, Valérie et Yves sont tirés sur la terre ferme par les deux adultes arrivés sur les lieux.



L'un des sauveteurs fait assoir Valérie à terre et la frappe dans le dos pour qu'elle recrache toute l'eau avalée. Puis il rejoint l'autre sauveteur, qui a étendu Yves sur la table de piquenique.

— Il respire, dit l'un d'eux.

— Il est conscient et il n'a presque pas avalé d'eau, constate l'autre.

En les entendant, Valérie frissonne. Yves et elle ont failli se noyer alors qu'ils étaient tout près du bord!

Cela s'est déroulé tellement vite que c'est seulement maintenant que Rachel revient avec Béatrice et Josée.

— Mais que s'est-il passé? s'exclame la mère de Valérie après s'être assurée que son fils était hors de danger.

Valérie se met à pleurer à gros sanglots. Alors, Rachel reprend les explications qu'elle a déjà données : Valérie et elle n'avaient pour ainsi dire pas quitté Yves des yeux. Il lançait des cailloux au bord de l'eau et, l'instant d'après, il était dans le lac.

— Toby?

Cette petite voix méconnaissable qui a prononcé le nom du chien, c'est celle d'Yves. Toby l'a reconnue. Alors, il aboie et tente de se faufiler entre les quatre adultes qui entourent maintenant le petit garçon.

Valérie, qui s'est relevée, raconte d'une voix tremblante comment Toby a essayé de sauver Yves.

— C'est exact, confirme l'un des sauveteurs.
Puis, s'adressant à Valérie, le même homme dit :

— Tu as été très courageuse. Sans ton intervention, ton petit frère aurait pu se noyer.

Valérie, qui ne s'attendait pas à ce qu'on la félicite, fond à nouveau en larmes. Sa mère, en pleurs elle aussi, la serre très fort dans ses bras. Puis c'est au tour de Josée de l'embrasser.

5. Brave chien!

Par précaution, les sauveteurs ont emmené Yves et sa mère à l'hôpital le plus proche. Josée, Rachel et Valérie sont rentrées à la maison, suivies de Toby.

Puis, Josée a appelé le père de Valérie sur son portable pour le mettre au courant et lui donner l'adresse de l'hôpital.

Quelques heures plus tard, Yves revenait avec ses parents. Le médecin n'avait pas jugé nécessaire de le garder en observation.

En voyant le visage fermé de son père, Valérie a peur. Elle pense qu'il ne lui pardonnera jamais cet accident.

— Papa, dit-elle d'une voix tremblante, je te jure que je faisais attention à Yves.

C'est alors que Rachel, les larmes aux yeux, intervient :

– Tout est de ma faute. Si je n’avais pas montré à Yves comment faire des ricochets, il ne serait pas tombé dans l’eau.

Du sofa où sa mère l’avait couché, Yves met son grain de sel :

– Yves, tombé dans l’eau!

Son père, la mine sévère, lui répond :

–Tu es tombé dans l’eau parce que tu n’as pas écouté ta sœur. Tu as fait peur à tout le monde. Papa est très fâché et maman a beaucoup de peine.

Yves commence à pleurnicher. Toby, couché à ses pieds, redresse la tête.

En voyant son père se pencher, Valérie croit qu’il va embrasser son fils pour le consoler. Mais non, il pose la main sur la tête de Toby et puis... le caresse.

Valérie n'en croit pas ses yeux. Son père qui caresse un chien, c'est du jamais vu. Et voilà maintenant qu'il lui parle!

— Tu es un brave chien, lui dit-il. Et tu mérites qu'on veille sur toi pendant que ta maitresse part en voyage.



Valérie échange un regard étonné avec sa mère, puis avec Josée. Toutes deux lui sourient.

Quand, enfin, son père lui dit : « Viens ici, ma grande » et qu'il l'embrasse, elle comprend qu'elle est pardonnée.

Et cette fois-ci, ce sont des larmes de joie qui coulent sur ses joues.

Table des matières

1. La proposition	4
2. Ira, n'ira pas?	9
3. Une fin de semaine à l'essai	13
4. Jouer à ricochets	18
5. Brave chien!	27